



Villeneuve
d'Ascq

Une ville
en mouvement



ans du
Massacre d'Ascq

Commémoration du Massacre d'Ascq

24 mars 2024

Expo - 24 mars > 12 avril

Plus que jamais, ne pas oublier...



villeneuedascq.fr





Plus que jamais, ne pas oublier...

Exposition Massacre d'Ascq, 80 ANS.

Salle Pierre et Marie Curie, du 24 mars au 12 avril 2024.

Le 25 février 1970, les trois communes d'Annappes, Ascq et Flers fusionnent.

Mais à Ascq, une protestation s'élève : le nom d'Ascq, commune victime de la 12^{ème} division SS *Hitlerjugend* ne doit pas disparaître de la carte.

La ville nouvelle s'appellera Villeneuve d'Ascq en mémoire des 86 massacrés dans la nuit du 1^{er} et 2 avril 1944.

80 ans après, le souvenir de ce fait historique, au cœur de l'identité de Villeneuve d'Ascq, est présenté au travers d'une exposition célébrant la vie de ces 86 victimes.

Horaires d'ouverture :

Dimanche 24 mars : 12h-17h30

En semaine du lundi 25 mars au vendredi 12 avril : 13h30-17h

Dimanche 31 mars et 7 avril : 14h30-17h30

Ouverture du Mémorial Ascq 1944 :

Dimanche 24 mars, 31 mars et 7 avril : 14h30-17h30.

Ascq, le 2 avril 1944, 86 de ses enfants gisent dans le sang... c'était il y a 80 ans !

Dans leurs maisons, pétries d'angoisse, des femmes attendent des maris, des enfants, des amis, des voisins. Beaucoup ont d'abord entendu des cris et des coups de feu.

Puis le calme est revenu et le silence s'est fait.

Alors, maintenant, elles s'interrogent et essaient de se rassurer : « *ils vont bientôt revenir* »... mais c'est alors qu'arrivent des rescapés avec la terrible nouvelle : « *Tous tués, tous morts !* » .

C'est par ces mots glaçants qu'il a 5 ans, pour le 75^{ème} anniversaire du Massacre d'Ascq, je commençais le texte qui introduisait la plaquette que nous réactualisons qui rappelle, à tous, ce dramatique et cruel jour qui a meurtri les Ascquois.

En cette année 2024, quand arrive le 80^{ème} anniversaire, je n'ai pas de raison d'en changer, moi qui ai participé à toutes les commémorations depuis 1976 et qui mesure « l'éternité de ce souvenir douloureux » qui marquera à jamais l'histoire d'Ascq avant d'être à l'origine du nom même de la Ville de Villeneuve d'Ascq, née de la fusion d'Ascq, d'Annappes et de Flers le 25 février 1970.

Depuis 80 ans, ces femmes d'abord avec les rescapés de cette nuit mortifère, avec ensuite leurs enfants, petits-enfants et proches ont porté la mémoire du Massacre des Rameaux 1944. Depuis aussi, du fait de l'inexorable avancée du temps, elles et ils ont été de moins en moins nombreux pour rappeler le souvenir, pour raconter, pour dire l'horreur qu'elles et ils ont vécu...

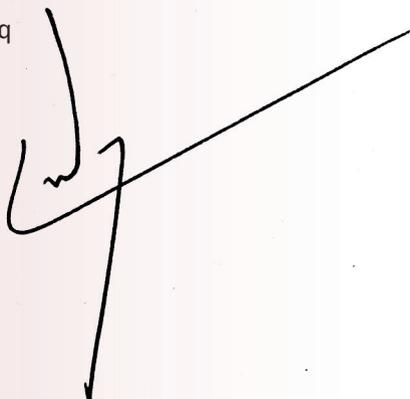
C'est donc maintenant à tous les villeneuvois que revient le devoir d'entretenir la flamme du souvenir et d'honorer la mémoire de ces 86 Ascquois.

L'ouvrage que j'ai l'honneur de préfacer a été rédigé afin que tous sachent et que tous témoignent pour mieux transmettre cette mémoire vivante.

Les Massacrés d'Ascq ne doivent et ne seront jamais oubliés.

C'est la première condition pour qu'un tel crime ne se reproduise pas, la seconde condition étant de ne jamais oublier les idées immondes qui l'y ont conduit.

Gérard Caudron
Maire de Villeneuve d'Ascq



Ascq, de la tranquillité à l'inquiétude

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Ascq est un bourg rural de la grande banlieue lilloise qui compte 3500 habitants.

À côté des fermes toujours nombreuses se sont développées de petites industries.

La présence de la gare explique le développement économique de la commune.

Ascq est situé à proximité de la frontière belge, sur l'importante ligne de chemin de fer Lille-Bruxelles. Une autre voie de chemin de fer la croise ici, celle qui apporte le charbon des mines vers les usines textiles de Roubaix et Tourcoing. D'où la présence d'un aiguillage situé à proximité du passage à niveau de la rue principale.

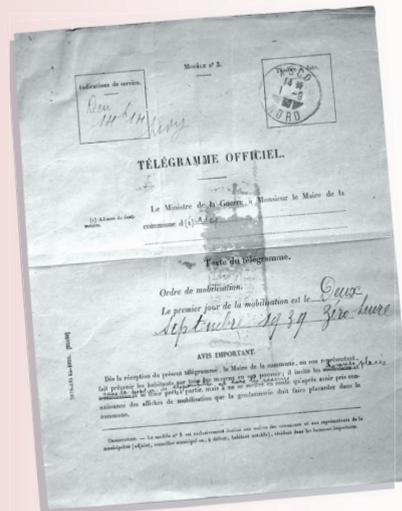
Petits patrons, employés, ouvriers et agriculteurs vivent côte à côte. L'emprise de l'Église catholique y reste importante par l'intermédiaire du curé de la paroisse, l'abbé Gilleron, et de son vicaire, l'abbé Wech. La vie associative et le voisinage soudent cette communauté encore rurale.



L'US Ascq créé en 1929 par Gaston Baratte (au centre)

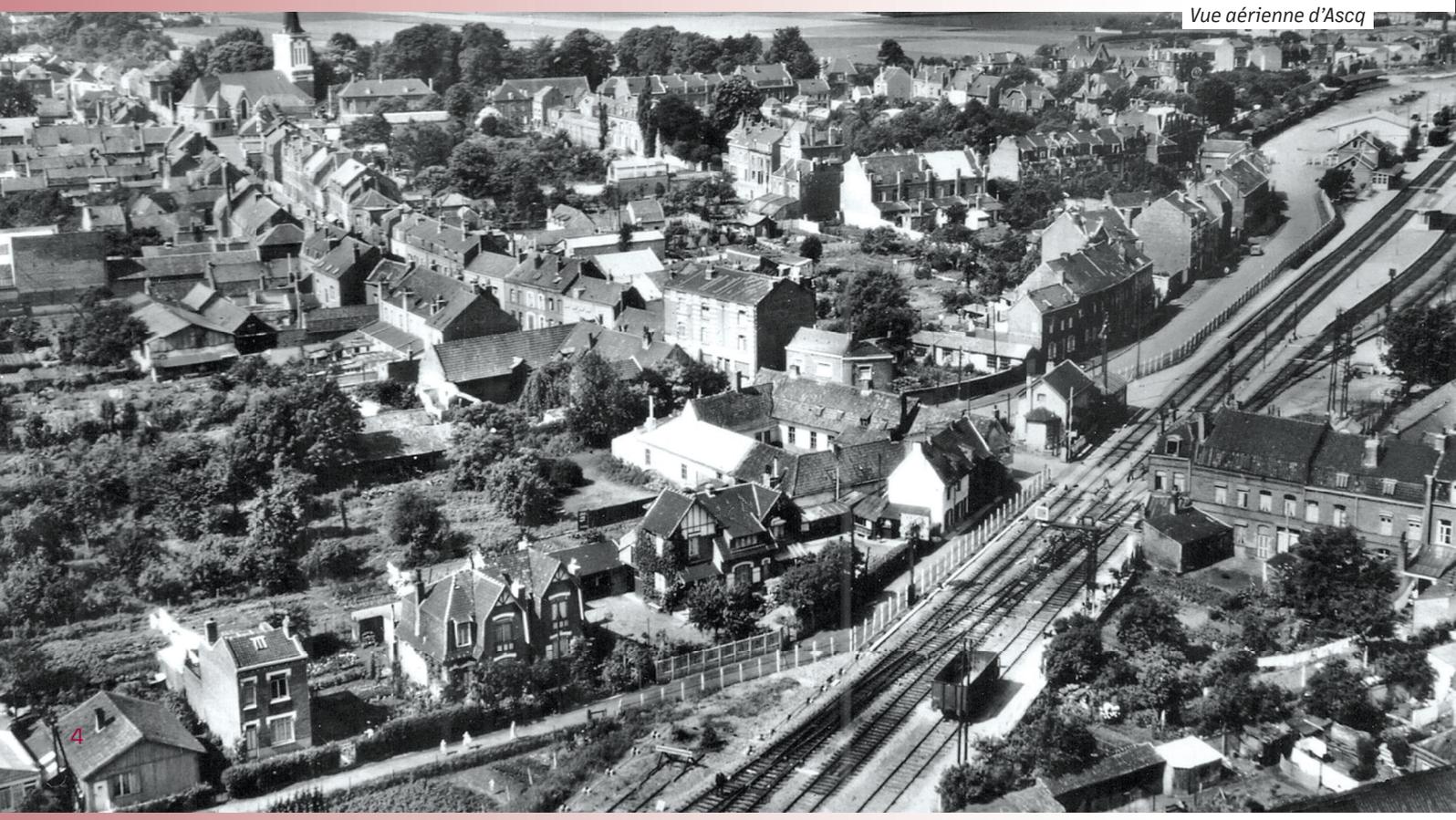


ASCQ (Nord) - Café-Restaurant de la Gare — René Delattre, propriétaire
Café restaurant de la gare en 1938



Le 2 septembre 1939, le maire d'Ascq reçoit comme les autres maires de France l'ordre de mobilisation générale.

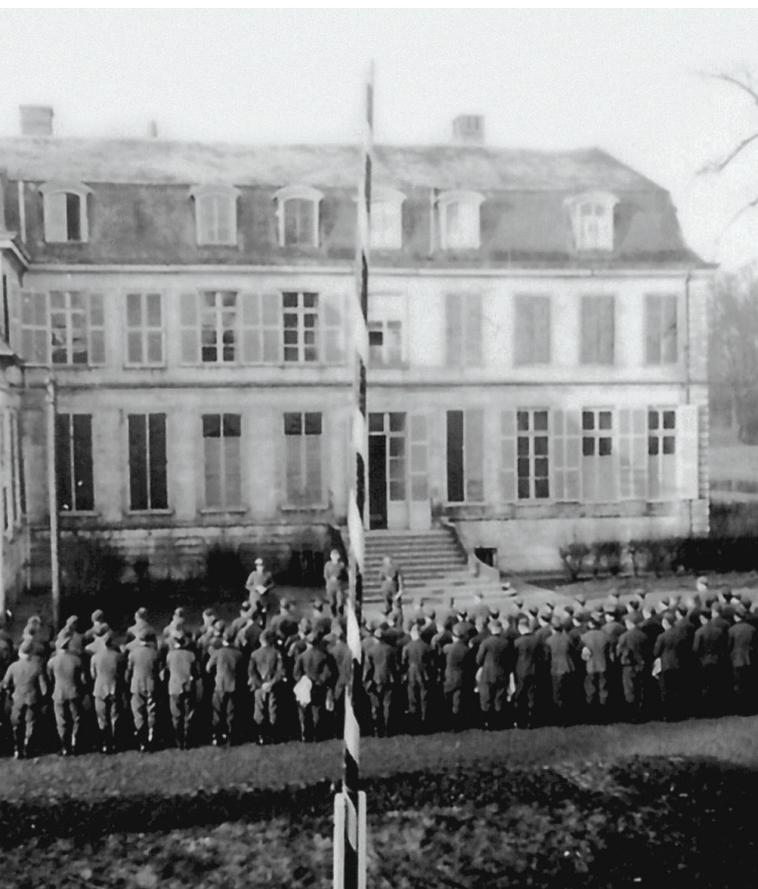
Télégramme officiel reçu par le maire d'Ascq.
coll. Mémorial Ascq 1944



Vue aérienne d'Ascq

L'oppression

Suite à la guerre éclair à l'Ouest qui débute le 10 mai 1940, la région lilloise est occupée dès la fin mai 1940. **Hitler loge au Château du comte de Montalembert** dans la commune voisine d'Annappes le 1^{er} juin 1940.



Soldats allemands dans la cour du château de Brigode à Annappes

Pendant ce temps, des milliers de prisonniers de guerre français et britanniques passent à pied sur la route nationale Lille-Tournai (actuelle rue des Fusillés à Ascq) en direction de l'Allemagne. Des habitants les aident en leur apportant de l'eau et de la nourriture. Certains vont plus loin en cachant des prisonniers qui s'échappent de la colonne : c'est le début de la résistance de solidarité. L'abbé Wech aide les soldats prisonniers à s'évader en fabricant de faux papiers. Après la fin des combats dans la région, une partie des Ascquois, partis en exode, retrouvent leur maison pillée et vandalisée.



Civils en exode fuyant Bailleul

Le Nord-Pas-de-Calais, dans la zone occupée, est rattaché au commandement militaire allemand de Bruxelles. C'est l'*Oberfeldkommandantur 670*, installée dans la nouvelle bourse de Lille (actuelle Chambre de Commerce), qui régent militairement la région.

Ascq dépend de la *Kommandantur* de Roubaix, comme durant les quatre années de la guerre 1914-1918.



Colonne de soldats français prisonniers après la défaite de juin 1940

À nouveau, pour quatre ans, la population du Nord devra vivre avec la présence quotidienne de l'Occupant.

Les Allemands réquisitionnent ce qui est nécessaire à leurs soldats : logement, nourriture...

La pénurie, symbolisée par les tickets de rationnement, provoque le marché noir.

À Ascq, les jardins potagers, les lapins élevés au clapier rendent la situation moins pénible.

Mais les rations sont limitées.

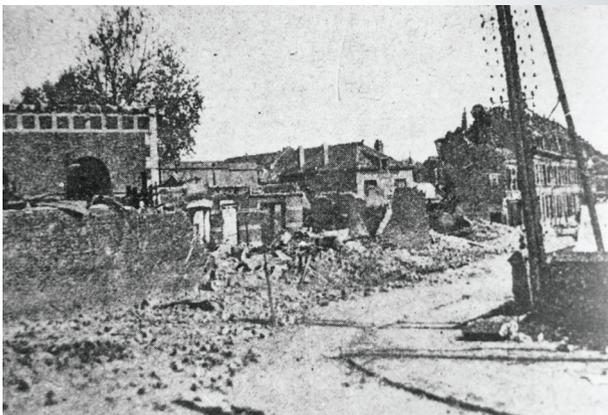
Cependant le sort des civils est moins rude que lors de la Grande Guerre.

Par refus de la défaite et de l'Occupation, la résistance s'organise. Des tracts et des journaux clandestins combattent la propagande ennemie et appellent à la résistance. Le renseignement fourni par les réseaux permet aux Britanniques de continuer le combat efficacement (industries de guerre, mouvements des troupes, constructions militaires...). Les Alliés bombardent les usines de Fives qui fournissent du matériel aux Allemands.

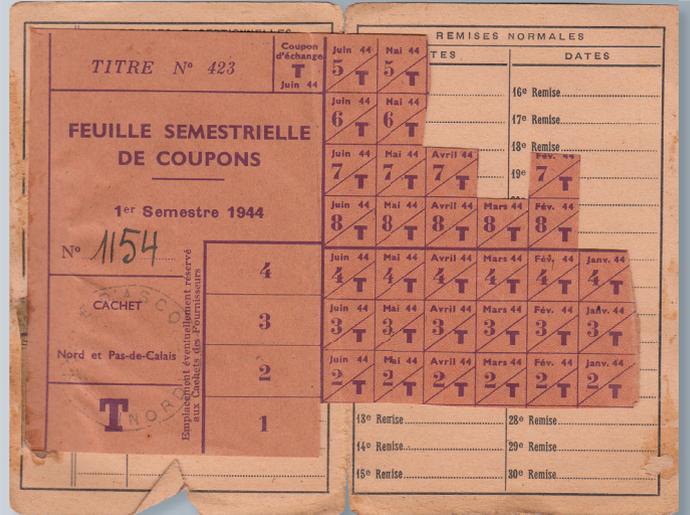
Le sabotage des voies ferrées et des canaux se développe à partir de 1943 avec la constitution de groupes d'action, en particulier au sein du mouvement Voix du Nord.

La police militaire ainsi que la *Gestapo* pourchassent les résistants. Le préfet du Nord, aux ordres du régime de Vichy, met sa police au service de l'Occupant. Des agents doubles infiltrent les mouvements et réseaux de résistance.

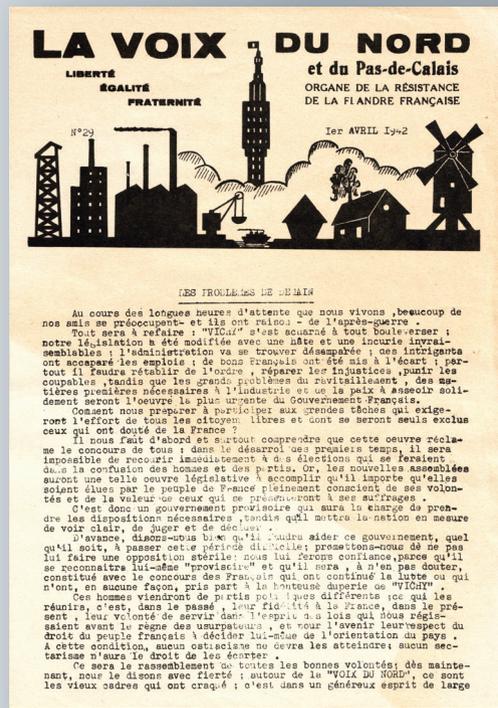
La répression est féroce. Les résistants arrêtés sont cruellement torturés. Après des jugements expéditifs, ils sont exécutés dans les forts qui entourent Lille (Bondues, Seclin...) ou sont déportés sans jugement. L'Occupant utilise la menace et la terreur en placardant dans les localités des « Avis d'exécution ».



Dégâts à Fives suite aux bombardements alliés



Carte de rationnement de Charles Dutilloy, victime du massacre d'Ascq, coll. Mémorial Ascq 1944



La Voix du Nord clandestine du 1er avril 1942



Avis de représailles du général allemand Niehoff placardé dans les rues suite au sabotage de voies ferrées par des résistants en 1942.

Le massacre du dimanche des Rameaux, Ascq 1944



Photo de la voie ferrée à Ascq. Au premier plan à gauche la cabine d'aiguillage. Au fond à gauche, la gare d'Ascq.

À partir de 1943, se constitue « le groupe d'Ascq » dont le chef militaire est Paul Delecluse. Il se rapproche du mouvement Voix du Nord avec lequel il forme un groupe d'action militaire en vue de préparer des sabotages.

Des armes parachutées dans l'Avesnois sont stockées en février 1944 chez un membre du groupe, Jeanne Cools à Ascq.

Le **27 mars 1944**, le « groupe d'Ascq » effectue un premier sabotage de la voie ferrée Lille-Bruxelles près d'Ascq. Le **30 mars**, c'est l'officier responsable des parachutages de la région Nord, le capitaine Jean-Pierre, qui vient faire une démonstration de l'utilisation des explosifs pour les résistants du groupe sur la portion de la voie ferrée entre Ascq et Tressin. L'objectif est de stopper les trains de marchandises allemands le plus longtemps possible afin de préparer le débarquement allié. La Résistance cherche également à éviter les bombardements alliés sur les gares de triage qui occasionnent des centaines de victimes civiles. Malheureusement, les deux premiers sabotages font trop peu de dégâts pour stopper efficacement le trafic. La *Feldgendarmarie* est venue constater les dégâts puis elle est repartie.

Paul Delecluse et ses camarades cheminots savent que le sabotage d'un aiguillage est plus efficace. Un membre du groupe se trouvant en service au poste d'aiguillage le soir du **samedi 1^{er} avril**, un nouveau sabotage est décidé.

La charge est placée sur l'aiguillage près de la rue principale d'Ascq et vise un train de marchandises allemand.

Mais à Baisieux, à la place de ce train de marchandises, vient s'intercaler le premier convoi de la 12^{ème} division SS *Hitlerjugend*.



Enfants des Hitlerjugend lors d'une cérémonie en Allemagne



Place de la gare. Au centre, la poste d'Ascq

Cette division, formée de jeunes recrutés parmi la Jeunesse Hitlérienne, a été entraînée en Belgique. Elle a reçu l'ordre de Hitler de renforcer la défense de la Manche. Le convoi transporte des blindés légers et environ 400 hommes dont les plus jeunes ont 17 ans. Le lieutenant Walter Hauck, âgé de 26 ans, est le chef du transport de ce convoi qui se rend en Normandie.

Avant le départ, Hauck et les sous-officiers du convoi ont reçu les ordres du général Sperrle concernant la lutte contre les « terroristes » :

« Il faut riposter de suite avec les armes à feu. S'il arrive que soient frappés des innocents, le fait est regrettable mais il n'est imputable qu'aux terroristes [...].

Aussitôt, il faut cerner le lieu de l'attentat et contrôler les civils sans distinction.

Il faut immédiatement incendier les habitations d'où sont partis les coups de feu [...] »

Le convoi allemand arrive à Ascq à **22h44** à petite vitesse. Une explosion se produit au passage de la locomotive. La machine s'immobilise face à la cabine d'aiguillage près du passage à niveau de la rue principale du village (actuelle rue Gaston Baratte). Trois wagons chargés de véhicules légers sont sortis des rails. Les dégâts sont minimes, mais le convoi est bloqué.

Un quart d'heure après l'explosion, le lieutenant Hauck et les sous-officiers rassemblent une partie des hommes de la division *Hitlerjugend*. Les consignes du général Sperrle sont appliquées.



Passage à niveau de la rue Marceau (actuelle rue Gaston Baratte)

Dans un premier temps, des SS rassemblent des hommes et des femmes à la cabine d'aiguillage. Les hommes sont emmenés le long de la voie ferrée à coups de crosse pour y être exécutés. Les femmes quant à elles sont renvoyées chez elles.

Puis des commandos SS sont envoyés dans le village afin d'amener des hommes sur les voies pour « réparer les dégâts ».

Manteau de Robert Théoust, victime du massacre d'Ascq, coll. Mémorial d'Ascq 1944

Le massacre du dimanche des Rameaux, Ascq 1944

Les Ascquois sont réveillés par l'explosion. Ils sont alertés par le tapage des coups frappés par les SS, des portes sont enfoncées pour chercher les hommes.

D'autres habitants encadrés de SS passent dans la rue, certains en pantoufles, d'autres pieds nus, quelques-uns sont encore en pyjama, d'autres ont eu le temps d'enfiler un pantalon ou un pardessus. Certains ont été frappés, battus. D'autres, qu'on découvrira le lendemain, sont abattus dans la rue. L'abbé Gilleron, et les réfugiés d'Hellemmes qu'il hébergeait, ont été fusillés dans le presbytère. Quant à l'abbé Cousin, le nouveau vicaire, il est massacré devant chez lui en voulant empêcher les SS de battre son voisin.

Malgré la confusion, les hommes marchent vers le lieu de rassemblement qui leur a été signifié. La conscience tranquille, ils ne songent pas à profiter de l'obscurité pour se cacher dans les nombreuses ruelles d'Ascq. Ce sont des civils innocents.

À la gare, un sous-officier malmène Monsieur Carré, le chef de gare et Élie Derache, le facteur enregistreur. Après avoir fait tirer sur eux, il les laisse pour morts.

Un second puis un troisième groupe sont emmenés le long de la voie et sont exécutés à coups de mitraillettes.

Des sous-officiers achèvent d'un coup de revolver les mourants qui gisent à terre. Quelques hommes pourtant réchappent au massacre.



La gare d'Ascq



Portefeuille de Clovis Couque avec un impact de balle, coll. Mémorial d'Ascq 1944

Certains ont essayé de s'enfuir à la faveur de l'obscurité. Mais le sous-officier SS Stun a chargé un commando d'abattre les fuyards à revers depuis une maison isolée où habitent M. et Mme Roseau.

Le massacre du dimanche des Rameaux, Ascq 1944

Un quatrième groupe d'hommes, dont le maire d'Ascq, est amené le long de la voie ferrée. Les coups de sifflet de la Feldgendarmerie font alors cesser les tirs. Le groupe est sauvé à l'exception de Louis Béghin qui sera la dernière victime.

Les soldats de la Wehrmacht détachés à Ascq depuis le début de la guerre, ont essuyé les tirs des SS. Certains ont même sauvé des habitants et ont pu prévenir les autorités supérieures allemandes à Lille. Dans la gare d'Ascq, Élie Derache a aussi sans cesse téléphoné à Lille pour demander des secours. C'est ainsi que la *Feldgendarmerie* est arrivée sur place pour arrêter le massacre. Cependant, 86 civils ont péri.

Le matin du 2 avril 1944, dimanche des Rameaux, les Ascquois découvrent l'ampleur du massacre. Malgré le blocus du village par l'Occupant, la nouvelle se transmet rapidement dans la métropole lilloise.

L'*Oberfeldkommandant* de Lille, le général Bertram, veut publier un « Avis » qui accuse les Ascquois. Les journalistes refusent de le faire paraître. Ils y sont contraints par la force. Le Réveil du Nord publie dans la rubrique « état civil » la liste des 86 noms des fusillés d'Ascq. Le plus âgé, Pierre Briet avait 74 ans. Les plus jeunes, Jean Roques, René Trackoen et Roger Vancraeynest, avaient 15 ans. La rumeur du massacre provoque une profonde émotion dans la région.



Foule amassée devant la mairie d'Ascq sur le parcours du cortège transportant les cercueils des victimes le 5 avril 1944.

Lors des funérailles, le **5 avril**, une foule énorme d'environ 20 000 personnes témoigne sa sympathie aux victimes, aux 75 veuves et aux 127 orphelins. Des milliers d'arrêts de travail ont lieu ce jour-là dans les entreprises de l'arrondissement de Lille, sans aucune répression de la part de l'occupant.

Radio Londres, par la voix de Maurice Schumann, relate le drame dès le **15 avril**. Les tracts et les journaux de la résistance dénoncent le massacre des civils d'Ascq.

Les résistants du « groupe d'Ascq » sont arrêtés avec la complicité d'un agent du contre-espionnage allemand, Marcel Denèque. Le tribunal militaire allemand les condamne à mort. La peine de Jeanne Cools est transformée en prison à perpétuité. Le **7 juin 1944**, les six résistants sont fusillés au Fort de Seclin, le lendemain du débarquement en Normandie.

Les Alliés libèrent le pays avec l'aide des résistants. Ascq est libéré le **3 septembre 1944** par les troupes britanniques. Mais il faut attendre le **8 mai 1945** pour que l'Allemagne nazie capitule.



Char anglais libérant Ascq le 3 septembre 1944

Se souvenir d'Ascq pour construire la Paix



Tribunal militaire à Lille, août 1949

Le procès de la 12^{ème} SS Hitlerjugend

De novembre 1945 à octobre 1946, 24 dirigeants nazis sont jugés lors du procès de Nuremberg. Certains membres de la 12^{ème} division SS *Hitlerjugend* sont retrouvés dans des camps de prisonniers de guerre. Leur jugement est possible en raison de leur appartenance à la SS, une organisation déclarée criminelle par le tribunal de Nuremberg.

Le 2 août 1949, le procès de 17 des SS de la division *Hitlerjugend* présents dans le train s'ouvre au Palais de Justice de Lille. À part le lieutenant Hauck, les autres ne sont que des subalternes.

Comme la loi Ascq-Oradour de septembre 1948 fait d'un membre quelconque de la division le responsable des exactions de ses compagnons, les neuf inculpés présents, sauf un, sont condamnés à mort. Les huit autres « en fuite » sont aussi condamnés à mort par contumace.

Suite à des demandes de grâce et à des vices de forme dans le procès, le président René Coty gracie les huit condamnés. Cela permet de libérer six d'entre eux en 1955. Le lieutenant Hauck, d'abord condamné à perpétuité, est libéré en 1957 de même qu'un autre des condamnés. 1957 est l'année fondatrice de la CEE (communauté économique européenne) qui scelle la réconciliation franco-allemande.

La solidarité et la mémoire

Après guerre, Ascq est alors un symbole de la barbarie nazie pour les populations du Nord-Pas-de-Calais. La solidarité envers les 75 veuves et les 127 orphelins s'organise d'abord à Ascq. Grâce à différentes associations, un « comité de secours aux familles des fusillés d'Ascq » se met en place. Les dons affluent de partout. Une somme considérable est donnée par les Français musulmans d'Algérie. Elle parviendra à Ascq après la Libération.

Ascq devient un des pèlerinages de la mémoire douloureuse de la Seconde Guerre mondiale. Des personnalités viennent aux côtés des Ascquois commémorer le drame. En 1947, le Général de Gaulle, ancien chef de la France Libre, puis Vincent Auriol, Président de la République, visitent les lieux du massacre et rendent hommage aux victimes. Vincent Auriol pose d'abord la première pierre du monument des victimes du massacre. Puis il cimente la première pierre du monument dédié aux résistants fusillés le 7 juin 1944. La commune est honorée de la Légion d'Honneur en 1949, puis de la Croix de Guerre en 1952. En 1983, l'Ensemble du Souvenir reçoit la visite du Président de la République François Mitterrand.



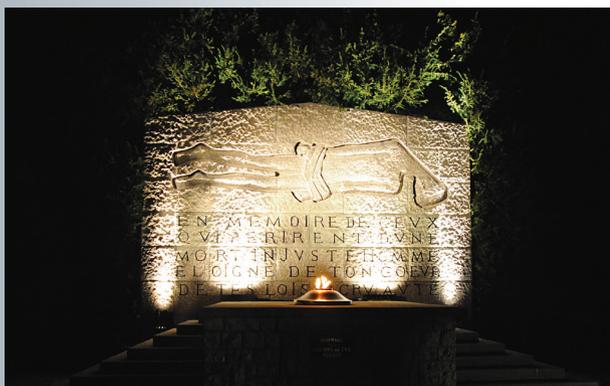
Affiche annonçant la visite du président de la République Vincent Auriol à Ascq en 1947.

Se souvenir d'Ascq
pour construire la paix.

L'Ensemble du Souvenir, pour la mémoire

Pour perpétuer le souvenir des massacrés, les Ascquois élèvent un ensemble monumental sur les lieux du drame. Les veuves souhaitent faire passer ici un message de paix : un dispensaire servant à la protection de la vie s'élèvera là où leurs maris et leurs fils ont été exécutés.

L'Ensemble du Souvenir est inauguré en **octobre 1955**. Il devient le lieu des cérémonies commémoratives. Le message gravé sur la stèle élevée par les architectes Luc et Xavier Arsène-Henri se veut universel : « En mémoire de ceux qui périrent d'une mort injuste, homme écarte de ton cœur, de tes lois la cruauté ».



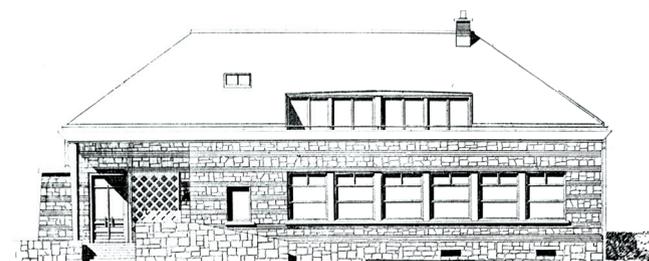
Terre des massacrés



Le docteur Mocq, installé à Ascq, publie en **1971** un récit des événements : Ascq 1944, la nuit la plus longue. Il crée, avec la collaboration de Gérard Chrétien, un fils de massacrés, le Musée du Souvenir des victimes d'Ascq. Il est inauguré en **1984**

par le Premier Ministre Pierre Mauroy.

En **2005**, une nouvelle muséographie est créée afin de resituer le massacre dans le contexte historique de la Seconde Guerre mondiale et d'insister sur les souffrances des civils face à la guerre.



Façade sud (sur l'entrée)



Façade ouest

Plans du dispensaire établis par les architectes Luc et Xavier Arsène-Henri



Mémorial Ascq 1944



La nouvelle muséographie

Se souvenir d'Ascq
pour construire la paix.

Le message chrétien

L'engagement chrétien est très marqué à Ascq. Après le massacre, le nouveau curé, l'abbé Wech, dénonce la barbarie du crime de guerre mais il œuvre pour le pardon.

En **1957**, une délégation allemande du mouvement Pax Christi, vient à Ascq dans une démarche de réconciliation et de demande de pardon. La délégation apporte à la paroisse un calice et un missel romain offerts par l'archevêque de Cologne.

En **avril 1964**, lors du 20^{ème} anniversaire du massacre, des veuves de massacrés, accompagnées par l'abbé Wech, accomplissent un pèlerinage à Rome. Le **4 avril**, lors d'une audience privée, les Ascquois reçoivent la bénédiction du pape Paul VI.



Les commémorations

Depuis 1945, le souvenir du massacre des 86 civils est célébré à Ascq chaque année. Jusque **1962**, les commémorations ont lieu le premier dimanche d'avril. À partir de **1963**, à la demande de certaines veuves de massacrés, il est décidé que les commémorations auront lieu chaque dimanche des Rameaux.

Cette cérémonie a un caractère spirituel et symbolique.

Tous les cinq ans, les commémorations se déroulent sur deux jours. La plus prenante est celle organisée par les familles des massacrés : le samedi soir, la marche aux flambeaux silencieuse dans les rues d'Ascq est suivie de l'appel des noms des victimes auquel répond dans la nuit l'écho « Mort pour la France ». Aujourd'hui on y associe le nom des 6 résistants fusillés à Seclin.

Le lendemain a lieu au contraire une manifestation officielle. Les représentants de la République témoignent, par leur présence à la messe de souvenir, au Mémorial puis au cimetière, de la reconnaissance de la Nation. Désormais, les Villeneuvois s'emploient à pérenniser le message pour la démocratie et pour la paix.

Les manifestations dans le cadre des 80 ans du Massacre d'Ascq s'inscrivent dans cette volonté commune.



Le carré des massacrés dans le cimetière d'Ascq



Retraite au flambeau dans les rues d'Ascq lors des cérémonies de 2014



Se souvenir, une toponymie dédiée

Le 25 février 1970, les trois communes d'Annappes, Ascq et Flers fusionnent. Mais à Ascq, le ton de la protestation s'élève : le nom d'Ascq, victime de la 12^{ème} division SS *Hitlerjugend*, ne doit pas disparaître de la carte. La ville nouvelle s'appellera Villeneuve d'Ascq pour garder la mémoire des 86 massacrés des 1^{er} et 2 avril 1944.

Les rebondissements judiciaires

En **2013**, Alexandre Delezenne, arrière-petit-fils de Pierre Briet, le plus âgé des massacrés, lance une procédure auprès de la justice allemande afin de rechercher d'anciens SS du convoi d'Ascq qui seraient encore en vie.

Sa demande va permettre d'ouvrir une enquête en Allemagne car, contrairement à la France, il n'y a pas de prescriptions pour les crimes de guerre.

Dès **2014**, des enquêteurs allemands se rendent à Villeneuve d'Ascq.

Il faut attendre **janvier 2016** pour que des premières perquisitions aient lieu chez trois anciens SS de la 12^{ème} Hitlerjugend âgés de plus de 90 ans. L'un d'eux reconnaît sa présence à Ascq lors du massacre. Une seconde enquête allemande est diligentée en **2016** dans le but de découvrir les lieux et d'auditionner des témoins.

En **octobre 2017**, une procédure est engagée par le procureur de Basse Saxe contre Karl Münter, 94 ans. Suite à cela, des avocats allemands contactent les familles de massacrés : 13 enfants de massacrés se constituent partie civile. Mais Karl Münter est l'un des huit qui a été condamné par contumace en **1949**.

Or en France, les crimes de guerre sont prescrits. En outre, cette prescription est aussi applicable en Allemagne en raison de l'Accord de Schengen. Par conséquent, Karl Münter ne peut pas être jugé en Allemagne et la procédure est close.

À l'**automne 2018**, des journalistes de la première chaîne publique allemande vont interviewer Karl Münter suite à sa participation à des manifestations néo nazies où il apparaît comme un héros et signe des autographes. Dans cette interview, il tient des propos négationnistes sur le massacre d'Ascq et sur la Shoah.

Pour compléter ce reportage, une journaliste allemande se rend à Ascq où elle rencontre des descendants de massacrés. Après la diffusion du reportage en Allemagne, des familles de massacrés découvrent les propos indignes de Karl Münter et décident de porter plainte. Une nouvelle procédure judiciaire est enclenchée contre lui en Allemagne entraînant sa mise en accusation en **juillet 2019**.

L'espoir d'un procès, même symbolique, apparaît enfin possible pour les enfants de massacrés. Espoir déçu puisque Karl Münter décède en **septembre 2019** à l'âge de 96 ans.



Bibliographie

BEURTHERET Fernand

Sous le signe de la croix gammée

Nord Eclair, Lille, 1944

CATEL Edouard

Le crime des nazis à Ascq

Croix du Nord, Lille, 1944

Réédition SHVAM, 1996

WECH Louis

J'accuse

Imprimerie Boulonnais, Ascq, 1945

*Réédition SHVAM sous le titre Témoignage
d'un Ascquois sur le Massacre d'Ascq 1996*

JACOB Louis

« Crimes Hitlériens » Ascq - Le Vercors

Ed. Mellottée, Coll. Libération, 1946

Docteur MOCQ Jean-Marie

Ascq 1944, la nuit la plus longue

Ed. Actica Editions, 1971

BALORY Louise

Memini

Ed. La Pensée Universelle, 1973

Docteur MOCQ Jean-Marie

**Ascq 1^{er} avril 194 la longue marche
du Souvenir**

Ed. Des Beffrois, 1984

Revue du Terroir n°28

45^{ème} anniversaire du Massacre d'Ascq

bulletin de la SHVAM, 1989

Réédition SHVAM, 2010

Docteur MOCQ Jean-Marie

**La 12^{ème} SS Hitlerjugend massacre Ascq,
citée martyre**

Ed. Heimdal, 1994

DUHEM Jacqueline

Ascq 1944, l'Oradour du Nord

Ed. Les lumières de Lille, réédition 2017

DUHEM Jacqueline

Ascq face à la tragédie

Ed. Société Historique de Villeneuve d'Ascq, 2017

Filmographie

LAPLAUD Claude

Ascq, le Massacre des Rameaux

FR3 Lille, 1969

LEDOUX Alain

La nuit des Barbares

1989

GOSSET Marianne

Ombres portées

Cercle Bleu,

1994

PERCQ Pascal, VOUTERS Bruno et Rémi

Les Flambeaux d'Ascq

Equipe Monac1, 2019

Ascq, devoir de mémoire

Canal 9, 1999

Ascq, avril 1944

FR3 Lille, 2000



Textes :

Société Historique de Villeneuve d'Ascq,
service culture

Ville de Villeneuve d'Ascq

Remerciements à Jacqueline Duhem,
Danièle et Sylvain Calonne.

Conception et réalisation :

Direction Communication & rayonnement
Ville de Villeneuve d'Ascq

Liste des massacrés

Albert Lucien - 37 ans,
Averlon Claude - 21 ans,
Averlon Gustave - 48 ans,
Balois René - 29 ans,
Baratte Gaston - 46 ans,
Béghin Louis - 31 ans,
Billaux Robert - 43 ans,
Briet Pierre - 74 ans,
Carpentier Maurice - 43 ans,
Castain Edgard - 60 ans,
Catoire René - 60 ans,
Chrétien Gaston - 38 ans,
Comyn Henri - 24 ans,
Couque Arthur - 34 ans,
Couque Clovis - 31 ans,
Courmont Pierre - 37 ans,
Cousin Maurice - 37 ans,
Crucq René - 35 ans,
Debachy Henri - 33 ans,
Declerck Julien - 41 ans,
Decourselle Émile - 57 ans,
Deffontaine Louis - 31 ans,
Dekleermaker Henri - 19 ans,
Delannoy Eugène - 45 ans,
Delattre René - 51 ans,
Delbecque Henri - 55 ans,
Delcroix Fernand - 22 ans,
Delemotte Paul - 39 ans,
Demersseman Albert - 25 ans,
Depoorter Michel - 49 ans,
Descamps Charles - 39 ans,
Descatoire Marcel - 43 ans,
Desmettre Gaston - 44 ans,
Desrumaux Louis - 17 ans,
Dété Émile - 46 ans,
Dewailly Léon - 40 ans,
Dillies Henri - 46 ans,
Dubrulle Charlemagne - 63 ans,
Duret Roger - 22 ans,
Dutilloy Charles - 44 ans,
Facon Georges - 39 ans,
Follet Maurice - 39 ans,
Francke Jules - 38 ans,
Gilleron Henri - 60 ans,
Grimopont André - 34 ans,
Guermontprez André - 38 ans,
Hébert Raoul - 44 ans,
Hennebique Jules - 55 ans,
Hennin Appolinaire - 70 ans,
Horbez Jules - 51 ans,
Lallart Albani (Pierre nom d'usage) - 42 ans,
Langlard Maurice - 45 ans,
Lautem Constant - 37 ans,
Leruste Paul - 33 ans,
Lhernould Gustave - 48 ans,
Lhernould Paul-Alphonse - 56 ans,
Lhernould Paul-Henri - 17 ans,
Macaïgne Paul - 53 ans,
Marga Georges - 24 ans,
Menez Maurice - 40 ans,
Méplont Paul - 71 ans,
Noblécourt François - 44 ans,
Nuyttens Jean - 40 ans,
Ollivier André - 31 ans,
Otlet Paul - 36 ans,
Oudart Georges - 34 ans,
Pottié Arthur - 70 ans,
Poulain Raphaël - 30 ans,
Rigaut Arthur - 48 ans,
Ronsse Auguste - 62 ans,
Roques Jean - 15 ans,
Roques Maurice - 47 ans,
Rouneau Robert - 44 ans,
Sabin Lucien - 41 ans,
Six Henri - 29 ans,
Thieffry Gustave - 66 ans,
Thieffry Maurice - 47 ans,
Thieffry Michel - 18 ans,
Trackoen Jean - 20 ans,
Trackoen René - 15 ans,
Tréhoust Robert - 38 ans,
Vancraeyenest Roger - 15 ans,
Vandenbussche Maurice - 22 ans,
Vandermerssche René - 23 ans,
Vanpeene Albert - 21 ans,
Vermus Paul - 58 ans